

L'historien, les « machines à classer » et les fictions populaires

L'injonction à « prendre » le tournant numérique gagne les études sur les textes et les faits littéraires, sommées d'utiliser machines et algorithmes pour sonder leurs objets. L'informatique appliquée à l'étude des textes n'est pas une nouveauté. Dès les années 1960, la journaliste Margaret Masterson vante dans le *Times* les progrès des « télescopes » d'un nouveau genre, appelés à permettre de nouvelles découvertes littéraires (Masterson 1962). Dans l'ensemble des sciences humaines l'ordinateur s'impose rapidement, à tel point qu'en 1991, le médiéviste Georges Duby peut se peindre en « obstiné, parmi les derniers historiens européens de l'ère pré-informatique ». Il précise : « Je n'ai pas suivi le mouvement retenu par l'horreur que j'ai pris du clavier depuis que j'ai dû taper de deux doigts les quelques mille cinq cents feuillets de [ma] thèse [...] » (Duby 1991 : 68). Duby utilise pour l'ordinateur le terme de « machine à classer » que nous reprendrons ici, privilégiant au terme générique d'ordinateur la fonction de cet outil dans l'atelier de l'historien, même si – et c'est en large partie le débat auquel notre texte contribue – ces machines n'aident plus simplement à classer, mais à analyser.

Si Georges Duby fait exception dans sa profession, les normes diffèrent dans le domaine littéraire. Sauf en linguistique, l'approche computationnelle est moins courante. Elle est moins utile pour des approches monographiques et pour le travail sur des corpus réduits de textes, sauf à ne faire de l'ordinateur qu'une machine à écrire. Mais ce qui pouvait apparaître comme une expérimentation marginale a changé de statut à mesure que se multipliaient les programmes de numérisation de fictions et qu'émergeait le champ des humanités numériques. Matthew Kirschenbaum définit ces dernières comme « un domaine d'études, de recherches, d'enseignement et d'invention à l'intersection de l'informatique et des disciplines relevant des humanités » (Kirschenbaum 2012). L'expression, aussi floue que courante, occupe aujourd'hui une place de choix dans les programmes de recherches. Les textes littéraires, leur poétique, leurs significations, leurs circulations dans l'espace et le temps se trouvent ainsi au centre de travaux se revendiquant des humanités numériques. L'essor de ces dernières relance un débat que le *linguistic turn* semblait avoir tranché, invalidant les tentatives de saisie de la réalité sociale dans une totalité envisagée comme impossible à circonscrire. Les grands corpus offerts par les programmes de numérisation de masse impliquent que nous nous interroguions sur ce qu'ils apportent à la connaissance des faits littéraires et notamment à leur histoire.

Ici, c'est à partir du cas des fictions populaires des XIX^e et XX^e siècles que nous interrogerons ce que les machines – en réalité la possibilité d'explorer des corpus plus vastes et augmentés de métadonnées – font à l'étude des fictions. Notre propos prolonge les réflexions critiques qui depuis le début des années 2010 pointent les limites des humanités numériques et questionnent les changements induits par la banalisation de l'informatique dans les sciences humaines. Il s'appuie aussi sur

l'expérience de différents projets collectifs où la question numérique a été centrale. Les fictions populaires représentent un cas particulièrement intéressant, puisqu'elles sont longtemps restées sous-représentées dans les corpus étudiés à l'Université, victime du « grand massacre » que représente l'histoire littéraire. La transition numérique, celle qui autorise les traitements scientifiques en grands nombres, serait-elle l'occasion d'une réparation pour ces corpus oubliés ?

L'ogre et le massacre

Dans une citation fameuse, Marc Bloch décrit l'historien comme l'ogre de la fable : « là où il flaire la chair humaine, il sait que là est son gibier ». (Bloch 1997 : 4) La profession est marquée par d'autres travers, et notamment par un attrait pour les massacres – de celui qui clôt la révolte de Spartacus en 71 avant notre ère au « grand massacre des chats », vengeance d'ouvriers-typographes du Paris préévolutionnaire à l'encontre de leurs maîtres (Darnton 1985).

Qu'en est-il des massacres symboliques, de ceux relevant des arts ? Franco Moretti propose de considérer l'histoire littéraire comme un « massacre », mu par une sélection drastique où la valeur esthétique se construit par la critique et la reconnaissance académique et scolaire. (Moretti 2013) Ce « massacre » s'amplifie mécaniquement à mesure que la production s'accroît, alors que l'Europe entre à partir des années 1830 dans « l'ère de la culture marchandise » (Kalifa 1999). Celle-ci est marquée par une profusion nouvelle d'imprimés, qui acquièrent un statut culturel différent. Ils étanchent une soif de lire que relance la sortie continue de nouveautés. Le nombre de titres imprimés qui inondent l'Europe est colossal : 12 379 au Royaume-Uni en 1911, 32 998 en Allemagne la même année, 32 834 en France en 1913, 11 120 en Italie en 1914¹ (Charle 2015 : 90).

Pour près de 30 %, ces titres sont des fictions, dont l'essentiel est inconnu des anthologies de la littérature. Ainsi, dans le Paris de 1914, Jean-Paul Sartre entraîne sa mère chez les bouquinistes des quais, à la recherche de *Nick Carter*, de *Buffalo Bill* ou de *Texas Jack* que publie Eichler. Le jeune garçon réunit plus de cinq cents fascicules, soit deux fois ce que conservent aujourd'hui les réserves de la Bibliothèque nationale de France de ce même éditeur (Sartre 1963). Durant la Belle Époque, Eichler avait inondé une large partie de l'Europe de ses publications, traduites en Espagnol, en Français, en Grec, en Italien, en Néerlandais, en Portugais, en Suédois et en Turc (Migozzi 2014). Si ses productions ont eu à souffrir de la censure et des restrictions de la Première Guerre mondiale, elles sont également victimes du « grand massacre » que constitue l'histoire des faits littéraires. Celle-ci ne retient qu'une part infime de ce qui fut publié, tandis que les principales institutions de conservation peinent à constituer des séries complètes des réalisations d'éditeur pour qui le respect du dépôt légal ne constituait pas une priorité majeure.

L'intérêt académique pour ces fictions est récent. En 1967, Noël Arnaud, Jean Tortel et Francis Lacassin organisaient à Cerisy un colloque fondateur sur la paralittérature, éclairée par les études littéraires, la sociologie et la psychanalyse.

¹ Les chiffres moindres de titres au Royaume-Uni s'expliquent par l'importance des périodiques.

Leurs ateliers distinguaient le photo-roman, le mélodrame ou le roman policier. Étiqueté « paralittérature », « littérature industrielle », « littérature connexe », « autre littérature », « contre-littérature », « littérature ersatz », « mauvais genre » ou « récit de grande consommation », le roman populaire devient un champ d'investigations multiples, partagé par les spécialistes de littérature et les historiens du livre. Les prolégomènes de la culture de masse, d'abord associée à l'avènement du cinéma, sont ainsi restitués. Précédant le règne des images animées et sonorisées, une économie-monde de la fiction littéraire fonctionne dès le XIX^e siècle. La France en constitue, comme l'Angleterre et les États-Unis, un rouage essentiel. C'est donc bien par le papier et dès les années 1830 que s'imposent de nouveaux produits culturels, dont l'ambition est d'atteindre le public le plus vaste. La diversité des supports offre une grande variété d'expériences de lecture d'une même œuvre. Le lecteur peut la découvrir par petites doses quotidiennes en feuilleton, voisinant avec les nouvelles locales ou nationales, l'apprécier dans un journal-roman illustré de gravures comme *Le Passe-Temps* ou la dévorer in extenso grâce à un volume acheté en librairie. Le développement de ces médias transforme les pratiques culturelles des masses, longtemps dominées par une sociabilité de l'oralité. L'écrit n'est plus simplement dédié à la réflexion et à la polémique ; il devient le vecteur de représentations du réel dont il offre un « analogon discursif » (Vaillant 2006).

Pour un public élargi, les collections Bouquins à partir de 1979 et Omnibus à partir de 1990 permettent de rendre visibles des œuvres qui ont joué un rôle clé dans l'histoire de la culture médiatique, oubliées après avoir connu le succès populaire. Des réévaluations symboliques touchent les grands noms du populaire, non seulement étudiés à l'Université mais aussi reconnus par la Nation, comme l'atteste en 2002 le transfert des cendres d'Alexandre Dumas au Panthéon. Ce processus n'est pas singulier à la littérature, le travail de Nathalie Heinich sur *La Gloire de van Gogh* démontrant les lents mécanismes qui construisent la légitimité artistique dans le domaine plastique. (Heinich 1991) La mémoire collective a oublié les productions d'Eichler, mais aussi les romans de Pierre Loti, parfaits exemples d'une écriture *moyenne* vendue par centaines de milliers d'exemplaires et disparue ensuite du paysage culturel². Le « massacre » a des conséquences sur les recherches académiques. En France, depuis le milieu des années 1980, 445 thèses ont porté sur l'œuvre de Jean-Paul Sartre, mais aucune sur Eichler.

Que peuvent les machines ?

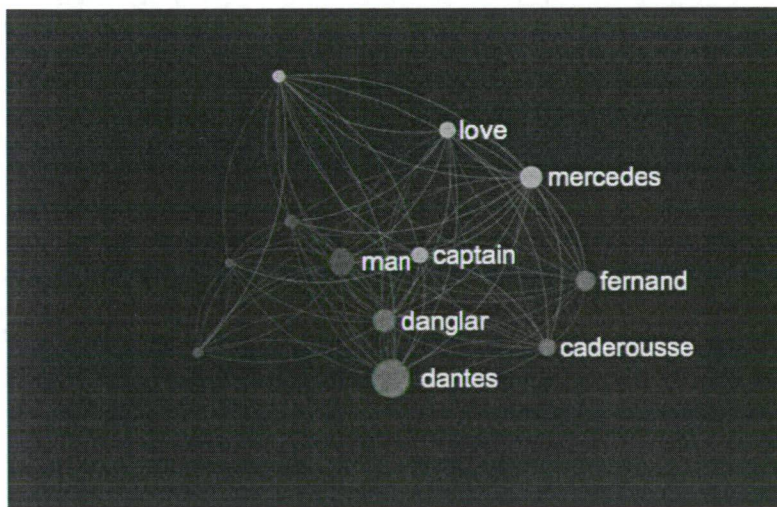
Avec des zones d'ombre dont Eichler n'est qu'un exemple parmi d'autres, un savoir savant s'est constitué sur les fictions populaires des XIX^e et XX^e siècles³. Souvent cependant, les fictions populaires sont étudiées avec les mêmes outils que ceux des « massacreurs », plaçant le texte et sa valeur esthétique ou patrimoniale comme centrales. Les rééditions, en choisissant des œuvres plutôt que d'autres, entretiennent

² Sur la notion de littérature moyenne, voir Holmes 2017.

³ L'association internationale des chercheurs en Littératures populaires et culture médiatique permet de mesurer le dynamisme de ce champ. Voir en ligne URL: <https://lpcm.hypotheses.org>. Consulté le 3 avril 2018.

les formes d'oubli et d'arbitraire⁴. De façon provocatrice, Franco Moretti propose d'évacuer les biais habituels de la lecture savante des œuvres littéraires en ne les lisant pas, ou plutôt en les lisant « à distance », en grand nombre, grâce à l'informatique. Le recours à la machine pour classer et étudier des corpus relevant de la littérature populaire permet de mobiliser plusieurs niveaux d'analyse. Nous ne donnons ici que quelques exemples des possibilités offertes par les machines face à des corpus numérisés ou par l'emploi des métadonnées associées aux documents enregistrés dans les catalogues des principales bibliothèques. Il s'agit moins de mener une démonstration à partir d'un cas que de montrer les échelles d'analyse possibles.

L'informatique offre dans un premier temps des possibilités nouvelles d'approche du texte, dont l'encodage permet le marquage hypertextuel. Lire des ouvrages « à distance », c'est ainsi repérer des liens entre les thèmes et certains personnages, comme l'illustre ici le schéma construit avec le logiciel Texttexture à partir du texte du *Comte de Monte-Cristo* (1844) d'Alexandre Dumas.



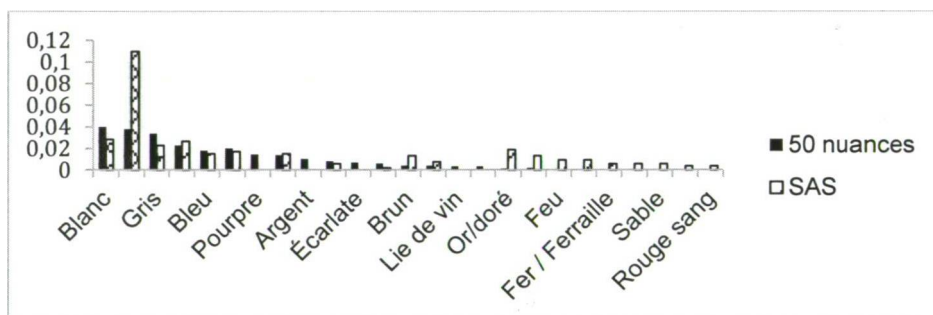
Graphique 1. Amour et revanche dans *Le Comte de Monte-Cristo* d'Alexandre Dumas (1844)⁵

⁴ En conduisant avec Matthieu Letourneux la réédition des volumes de *Fantômas* (Robert Laffont, 2013-2015), nous avons participé à cette entreprise ambiguë de sélection. Nos cinq volumes permettent en effet de découvrir des textes qui n'avaient connu que des rééditions tronquées. Mais outre le problème de leur valeur esthétique, la question de la représentativité des productions de l'époque se pose. D'un point de vue historique et documentaire, d'autres fictions populaires « mériteraient » d'être tirées de l'oubli, pour permettre de comprendre les mentalités et les sensibilités esthétiques des époques passées. Le modèle économique de l'édition commerciale ne le permet évidemment pas.

⁵ En raison des compatibilités linguistiques du logiciel, la figure est construite à partir d'une version anglaise du texte. Pour un aperçu des fonctions de Texttexture, voir « Texttexture: The Non-Linear Reading Machine », <https://noduslabs.com/cases/texttexture-non-linear-reading-machine/> (Consulté le 3 avril 2018).

Rapprochant les thèmes et les personnages en fonction de leurs proximités dans le texte, le graphique souligne ici ce que le lecteur peut constater : Dantès, Danglars, Fernand et l'aubergiste Caderousse constituent dans le roman un réseau de personnage reposant sur la trahison et la vengeance – ici en rose –, tandis que Mercedes renvoie à la période heureuse, celle où le personnage principal brigue un poste de capitaine. Les logiciels comme Texttexture, utilisé ici, ou Gephi permettent d'envisager l'intrigue et son système de personnage comme un réseau.

La machine peut par ailleurs révéler, à travers le repérage des occurrences, des imaginaires particuliers. Ainsi le simple repérage des adjectifs de couleur permet-il d'identifier des univers visuels différents. Dans *SAS à Istanbul* (1965), Gérard de Villiers propose un roman dominé par le noir, où la blondeur des personnages féminins se confond avec l'or ou l'aspect doré de butins ou d'objets prisés. Proposée dans le graphique 2, la comparaison chromatique avec *Cinquante nuances de Grey*, best-seller érotique de l'année 2011, montre des différences notables. Tout un contexte matériel brut – la rouille, le fer, le cuivre – constitutifs d'un récit d'espionnage se déroulant dans un univers portuaire disparaît dans le roman de E. L. James au profit d'adjectifs caractérisant la peau – écarlate – ou un univers domestique marqué par des contrastes plus doux. Les adjectifs de couleur sont plus nombreux dans *Cinquante nuances*, avec une cinquantaine d'occurrences contre 30 pour *SAS*.



Graphique 2. 25 couleurs dominantes dans *SAS à Istanbul* et *50 nuances de Grey*
(100 = nb total de mots)

La comparaison mériterait d'être étendue : elle montrerait par exemple que dans *Le Rouge et le Noir* (1830), ce sont le noir et le blanc qui dominent⁶ ou que *Le Manifeste du Parti Communiste* (1848), passé au même filtre, n'est caractérisé que par deux tons : l'or et la rouille. Comme pour les textes de Shakespeare, l'approche du texte par la machine mesurant les degrés de correspondance, permet également de

⁶ La palette de Stendhal comporte trente-quatre teintes : le noir, le blanc, le bleu, le rouge, le fer, l'or, le blond, le café, l'acajou, le feu, le gris, la paille, le rose, l'argent, l'orange, le bleu canard, le bleu ciel, le champagne, le jaune, la brique, le bronze, le charbonneux, le chocolat, le vert, l'albâtre, l'azur, le beurre frais, le bleu céleste, le châtaigne, le châtain, l'ivoire, le jais, la neige, le noiraud.

voir les inspirations, les reprises, les plagats ou d'identifier les coupes et les réécritures (McCarty et Schlueter 2018). Pour l'étude de ces matériaux à la nature plastique qui contrairement aux textes canoniques subissent des modulations formelles importantes, ces informations sont précieuses (Artiaga 2014).

L'investigation *dans* les textes par le *datamining* se prolonge par celle qu'autorisent les métadonnées associées au catalogage des œuvres dans les bibliothèques. À partir du milieu des années 1990, la généralisation en bibliothéconomie du format Dublin Core permet la collecte et la comparaison de données, renseignant notamment les éditeurs, les dates et les lieux d'édition des romans. Il devient possible de repérer dans le temps la diffusion d'une œuvre sans manipuler physiquement les différents exemplaires, en repérant traductions et rééditions. Nous avons montré ailleurs comment deux titres contemporains, *Fantômas* (Souvestre et Alain 1911) et *Du côté de chez Swann* (Proust 1913) avaient connu à travers le monde des destinées éditoriales opposées, le succès rapide du premier contrastant avec la sûre mais lente construction de la légitimité du second⁷.

L'ordinateur et ses limites

Ces recours à la machine suscitent des débats méthodologiques qui transcendent la nature des corpus étudiés et évoluent avec les avancées technologiques.

Les questions majeures que soulèvent les travaux relevant en littérature des humanités numériques sont celles des plateformes utilisées, des logiques qui conduisent la collecte des données et de la fabrique des outils d'investigation. Sur un domaine proche, celui de l'archive audiovisuelle et du recours à la plateforme commerciale YouTube comme pourvoyeuses de sources, les historiens ont exposé les problèmes posés par les nouvelles technologies et leur environnement technique. Proposant plus de documents que les institutions classiques de conservation, la plateforme n'offre cependant aucune garantie de pérennité de ses liens. Elle permet toutefois au chercheur de travailler sur les commentaires postés, offrant des informations complémentaires sur la réception des documents. Les chercheurs en appellent à la responsabilité des services publics pour assurer sur le long terme la préservation des archives (Kistler Mattock, Theisen et Burek Pierce 2018). De la même façon, les historiens des littératures populaires bénéficient de services mis en place par des sociétés privées comme Google Books et de programmes de numérisation menés par des bibliothèques nationales, comme Gallica, avec les mêmes limites que celles exposées par les historiens de l'audiovisuel.

Dans l'organisation de la recherche qu'induisent ces nouvelles plateformes, sur le principe éprouvé à partir des années 1950 par les *Big Science Initiatives* (Aronova, S. Baker et Oreskes 2010) la formulation d'hypothèses *suit* la collecte de données. C'est ce biais que Stanley Fish critique féroce dans les travaux relevant des humanités numériques. Face à des recherches basées sur l'occurrence de mots dans des textes, il martèle avec justesse que « la fréquence n'est pas un argument » et qu'il reste nécessaire de lire en détail les ouvrages étudiés pour les

⁷ L'appareil cartographique relativement lourd servant notre démonstration nous oblige à renvoyer le lecteur vers notre précédent article (Artiaga 2016).

comprendre. Reprenant les conclusions d'une étude de Matthew Wilkens, qui grâce au *datamining* repère la présence dans les fictions états-uniennes du XIX^e siècle de nombreuses occurrences géographiques étrangères pour souligner l'ouverture culturelle de l'époque, Stanley Fish propose une conclusion inverse :

If the international place names are invoked by a narrator, it might be with the intention not of embracing a cosmopolitan, outward perspective, but of pushing it away [...]. The list of possible contextual framings is infinite, but some contextual framing is necessary if we are to move from noticing the naming of international locations to the assigning of significance. Otherwise we are asserting, without justification, a correlation between a formal feature the computer program just happened to uncover and a significance that has simply been declared, not argued for (Fish 2012 : en ligne).

Depuis la fin des années 1990, Stanley Fish et Franco Moretti ont largement contribué à structurer le débat, tenant deux positions opposées. Aux anciens la lecture « au ras » des textes (*close reading*), qui seule peut en débusquer le sens (Fish). Aux modernes une lecture « de loin » (*distant reading*), assistée par des machines, qui embrasse de vastes corpus et permet de restituer la diversité des formes écrites (Moretti). La discussion porte moins sur le recours à de nouvelles sources rendues électroniquement disponibles que sur le caractère « inédit » des perspectives de recherches que suscitent ces matériaux, par leur masse, leur nature et par le type d'investigations que leur numérisation autorise. Les deux positions se rejoignent cependant sur un point. Elles sont centrées sur le texte et évacuent les autres archives produites par le système éditorial : documents des maisons d'édition, correspondances des différents agents du champ, papiers personnels des auteurs. Peu touchées par des programmes de numérisation et, au contraire, sujettes à la prédation et à la dispersion en raison de leur valeur financière et patrimoniale, elles se révèlent plus difficiles d'accès pour les historiens. Mais, même en se limitant aux textes, il est nécessaire d'indiquer que les numérisations sont loin de l'exhaustivité. Depuis les débuts de l'imprimerie, plus de 129 millions de livres ont été imprimés. Google Books n'en enregistre que 20 millions (Darnton 2008). Les collections spéciales, qui font la richesse des bibliothèques, lui échappent. Et, comme le souligne Robert Darnton, les collectes reposent à nouveau sur des arbitraires :

As the criteria of importance change from generation to generation, [...] we cannot know what will matter to our descendants. They may learn a lot from studying our Harlequin novels or computer manuals or telephone books. We still need to *touch* books, in order to understand the reading experience: its printing, the nature of its binding. Its physical aspects provide clues about its existence as an element in a social and economic system; and if it contains margin notes, it can reveal a great deal about its place in the intellectual life of its readers (Darnton 2008 : en ligne).

La question des représentativités linguistique et nationale des corpus se pose également. Qu'en est-il par exemple des traductions en russe, en grec, en yiddish – les deux dernières étant importantes, à travers la presse de la diaspora –, pour la diffusion des fictions criminelles françaises et britanniques du début du XX^e siècle ?



Conclusion

Lorsque Raymond Queneau défend en 1950 le recours aux bâtons et aux chiffres pour étudier la littérature, il fait des mathématiques un motif poétique (Queneau 1965). La place prise par les machines institue pour les chercheurs un nouveau rapport à celles-ci, initie des formes inédites d'organisation de la recherche, permet d'envisager différemment le travail sur les corpus massifs constitués par les fictions de grande consommation. Néanmoins, livres et cartons d'archives forment encore l'essentiel de ce que manipulent dans l'exercice de leur métier les spécialistes de ces questions. Mais comme tous les travailleurs de l'ère numérique, ils exercent désormais la majeure partie de leur activité face à un écran d'ordinateur, quitte à n'y consacrer qu'une attention parfois oblique (Delalande et Vincent 2012).

Comme le remarque Antoine Compagnon, les questions que pose la littérature aux chercheurs n'ont pas fondamentalement évolué, en dépit des avancées théoriques et matérielles : qu'est-ce que la littérature ? Quel lien entretient-elle avec la réalité, avec ses lecteurs, avec le langage⁹ ? Les travaux mobilisant les outils des humanités numériques ont par ailleurs largement reposé sur les corpus du Canon, investiguant sur Balzac ou Shakespeare plutôt que sur la collection Harlequin. Dans l'étude des fictions de grande consommation, le numérique ne peut offrir qu'une échelle complémentaire, celle des grands corpus, mais ne peut remplacer les autres. L'expérience des *big data* dans les autres champs doit enfin inviter à la modestie et à la mesure, comme le montrent les échecs des collectes océanographiques des années 1960, produisant des sets de données multiples, gigantesques, mais incompatibles et donc impossibles à traiter ensemble (Aronova, S. Baker et Oreskes 2010).

UNIVERSITÉ DE LIMOGES
maître de conférences
loic.artiaga@unilim.fr

BIBLIOGRAPHIE

AKERA, Atsushi (2002). « IBM's Early Adaptation to Cold War Markets : Cuthbert Hurd and His Applied Science Field Men », *Business History Review*, vol. 76, n° 4, 767-802.

ARONOVA, Elena, Karen S. BAKER et Naomi ORESKES (2010). « Big Science and Big Data in Biology : From the International Geophysical Year through the International Biological Program to the Long Term Ecological Research (LTER) Network, 1957–Present », *Historical Studies in the Natural Sciences*, vol. 40, n° 2, 183-224.

ARTIAGA, Loïc (2014). « Expanding the European novel (1830-1920) », *Journal of European Popular Culture*, vol. 5, n° 1, 17-29.

⁹ Voir la conclusion d'Antoine Compagnon dans *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun* (Compagnon 1998).

ARTIAGA, Loïc (2016). « “Em busca...”* da história da circulação das ficções de grande consumo », *Artcultura*, vol. 16, n° 29, [en ligne] URL : <http://www.seer.ufu.br/index.php/artcultura/article/view/34261>. Consulté le 3 avril 2018.

BLOCH, Marc (1997). *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris : Armand Colin, [1949].

CHARLE, Christophe (2015). *La dérégulation culturelle*, Paris : PUF, 2015.

CITTON, Yves (2012). « Traiter les données : entre économie de l'attention et mycélium de la signification », *Multitudes*, 2012, vol. 49, n° 2, [en ligne] URL : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2012-2-page-143.htm>. Consulté le 3 avril 2018.

CITTON, Yves (2014). *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris : La Découverte.

COMPAGNON, Antoine (1998). *Le démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris, Seuil.

DARNTON, Robert (1985). *Le grand massacre des chats. Attitudes et croyances dans l'ancienne France*, Paris : Robert Laffont.

DARNTON, Robert (2008). « The library in the new age », *The New York Review of Books*, vol. 55, n° 10, [en ligne] URL : <http://www.nybooks.com/articles/2008/06/12/the-library-in-the-new-age/>. Consulté le 3 avril 2018.

DELALANDE, Nicolas, Julien VINCENT (2012). « Portrait de l'historien-ne en cyborg », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 5, 5-29.

DUBY, Georges (1991). *L'histoire continue*, Paris : Editions Odile Jacob.

FISH, Stanley (2012). « Mind Your P's and B's : The Digital Humanities and Interpretation », *The New York Times*, 23 janvier, [en ligne] URL : <https://opinionator.blogs.nytimes.com/2012/01/23/mind-your-ps-and-bs-the-digital-humanities-and-interpretation/>. Consulté le 3 avril 2018.

HEINICH, Nathalie (1991). *La gloire de van Gogh. Essai d'anthropologie de l'admiration*, Paris : Minuit.

HOLMES, Diana (2017). « Introduction: European Middlebrow », *Belphégor. Littérature populaire et culture médiatique*, vol. 15, n° 2, [en ligne] URL : <https://journals.openedition.org/belphegor/942>. Consulté le 3 avril 2018.

KALIFA, Dominique (1999). « L'ère de la culture-marchandise », *Revue d'histoire du XIX^e siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle*, n° 19, 7-14.

KIRSCH, Adam (2014). *Technology Is Taking Over English Departments*, [en ligne] URL: <http://www.newrepublic.com/article/117428/limits-digital-humanities-adam-kirsch>. Consulté le 23 mai 2014.

KIRSCHENBAUM, Matthew K. (2012). « What Is Digital Humanities and What's It Doing in English Departments ? », Matthew K. GOLD (dir.), *Debates in the digital humanities*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 3-11.

KISTLER MATTOCK, Lindsay, Colleen THEISEN et Jennifer BUREK PIERCE (2018). « A case for digital squirrels: Using and preserving YouTube for popular culture research », *First Monday*, vol. 23, n° 1, [en ligne] URL : <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/8163>. Consulté le 3 avril 2018.

MANJOO, Farhad (2018). « Welcome to the Post-Text Future », *The New York Times*, le 14 février, [en ligne] URL : <https://www.nytimes.com/interactive/2018/02/09/technology/the-rise-of-a-visual-internet.html>. Consulté le 3 avril 2018.

MASTERSON, Margaret (1962). « The Intellect's New Eye », *Times Literary Supplement*, le 27 avril, [en ligne] URL : <https://pdfs.semanticscholar.org/bb1f/1574b9a9e490b9cca53880281a299cb3639e.pdf>. Consulté le 3 avril 2018.

MARTELLIERE, Marie-Delphine, Jean-Yves EMPEREUR (dir.) (2017). *Presses allophones de Méditerranée*, Alexandrie : Centre d'études alexandrines.

MCCARTY, Dennis, June SCHLUETER (2018). « A Brief Discourse of Rebellion and Rebels » by George Noth. *A Newly Uncovered Manuscript Source for Shakespeare's Plays*, Londre : Boydell & Brewer.

MIGOZZI, Jacques (2014). « Translations, adaptations and cross media storytelling in Europe from 1830 to 1930 », *Journal of European Popular Culture*, vol. 5, n° 1, 7-15.

MORETTI, Franco (2013). *Distant Reading*, Londres : Verso.

QUENEAU, Raymond (1965). *Bâtons, chiffres et lettres*, Paris : Gallimard, [1950].

SARTRE, Jean-Paul (1963). *Les mots*, Paris : Gallimard.

VAILLANT, Alain (2006). « Invention littéraire et culture médiatique au XIXe siècle », Jean-Yves MOLLIER, Jean-François SIRINELLI, François VALLOTTON (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques. 1860-1940*, Paris : PUF, 11-22.